Arpenteur, paysagiste et scrutateur de mondes en changement

Georges Balandier et l'observation impliquée des dynamiques ambiguës de la modernité

Surveyor, Landscaper and Scrutineer of Changing Worlds: Georges Balandier and the Involved Observation of the Ambiguous Dynamics of Modernity

Serge Mboukou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/21594>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.21594

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 933-949

ISBN : 978-2-7132-2687-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Serge Mboukou, « Arpenteur, paysagiste et scrutateur de mondes en changement », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 228 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 10 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/21594> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.21594

Arpenteur, paysagiste et scrutateur de mondes en changement

Georges Balandier et l'observation impliquée
des dynamiques ambiguës de la modernité

Nsi ya Nkulu, ntambi za mpa.

Un très vieux pays. Une terre ancestrale.

Et néanmoins, voici des traces fraîches :
empreintes de pas neufs¹

Proverbe kikongo.

Revenir aujourd'hui sur les pas de Georges Balandier, c'est s'engager sur les traces d'une pensée audacieuse qui aura su, en un temps où il n'était pas forcément évident d'articuler des mots et des conceptions nouvelles, trouver non seulement un ton, une manière de voir mais aussi un style, et une manière de faire et d'être pour penser, traduire et dire la spécificité des accents, courants, mouvements et formes de mondes qui eux-mêmes changeaient et se modifiaient tout en oscillant entre des rythmes, des régimes aux différences de potentiels remarquables : lenteurs et accélérations, ruptures et permanences, discrétions et turbulences. Penser la modernité africaine avec et à partir de Georges Balandier c'est aussi considérer les démarches intellectuelles d'un homme qui — alors que des forces nouvelles tentaient de se constituer contre des postures anciennes et campées lesquelles résistaient sur leurs citadelles et bastions — aura su contribuer à forger des outils intellectuels adéquats et opératoires. Il aura su mettre en place des concepts efficaces pour saisir et analyser cette réalité émergente qui n'était pas encore devenue (l'est-elle d'ailleurs devenue, depuis ?) évidente à penser. Le contexte idéologique dans lequel s'inscrit son travail est caractérisé et marqué par de puissants préjugés et des certitudes dogmatiques. Ce contexte déterminant, occulte et empêche

1. Traduction par l'auteur.

par là même l'émergence et l'articulation de discours conséquents qui auraient pu saisir les véritables enjeux et contours de ce qui se jouait et se dessinait alors au cœur de ces sociétés en changement.

Penser à partir de Georges Balandier c'est aussi considérer les démarches intellectuelles d'un homme qui a toujours parcouru les mondes, afin d'en observer, d'en scruter et d'en penser les transformations et les mutations qui les atteignaient tout en en reconfigurant les contours. Ces mutations, en tant qu'elles inauguraient des mondes nouveaux qui naissaient sous nos yeux hallucinés et qui demandaient à être mis en perspective, invitaient à de véritables opérations d'accommodations qui ouvraient sur une réinitialisation des logiciels d'exploitation. Il a fallu redémarrer pour comprendre autrement les pratiques et usages. Pour lui, les leçons et acquis de ses terrains-laboratoires africains, mais aussi des scènes séminales et fondatrices de l'expérience et de l'engagement dans les maquis de la résistance de sa province natale, à la frontière de la Lorraine et de la Franche-Comté, l'aideront à interroger, à comprendre et à modéliser les grandes tendances des réalités historiques auxquelles il faisait face. Entre permanences et ruptures, il n'aura cessé de relativiser, de nuancer, de complexifier la radicalité des nouveaux phénomènes qui émergeaient dans le champ de l'histoire. Sa perspicacité à percevoir la nouveauté de ces phénomènes, derrière et par-delà les lignes majeures et « officielles » qui délimitent les frontières entre dominants et dominés fait de lui un fin lecteur des dynamiques sociales. Il excella dans l'art de pointer les transversalités et les circulations souterraines, les jeux d'écho et les points de miroitement, les zones de fractures, de ruptures et aussi les glissements et superpositions de plaques, les métamorphoses, les anamorphoses et logiques de décomposition et de recomposition. Observateur attentif des processus en cours, il ne succomba pas à l'ivresse des éblouissements et agressions du nouveau. Sans rien perdre de sa propre radicalité, il contribuait à appréhender les nouveaux mondes qui naissaient dans ces décennies 1950-1960. Toujours, navigant entre continuités et fragmentations, accélérations et lenteurs, originalité et imitation, caricature et création, l'anthropologie des dynamiques et des changements sociaux apprendra à se déprendre des fascinations et des éblouissements susceptibles de nous sidérer et de nous dérouter. En tant qu'arpenteur d'espaces et de terrains d'apparence neuve, Georges Balandier est un homme qui a le sens de l'orientation et de l'écoute des couches et épaisseurs enfouies dans les silences bruyants. Il a le sens du décryptage de la trace qui témoigne d'un monde qui, simultanément, pointe et se dérobe derrière le folklore ou la caricature. Tout en n'ayant pas peur de se risquer, il expérimentait de nouvelles pistes à partir d'un fin réinvestissement des leçons d'un passé dont il savait bien qu'il peinait à définitivement passer. Ainsi,

des terrains africains jusqu'à ses « nouveaux Nouveaux mondes », il aura su déployer quelque chose comme des séries de paysages où luttent, pensent, créent et tentent de vivre les hommes².

Entre ethnologie, anthropologie, histoire et sociologie :
déranger pour libérer les paysages

Le positionnement et le travail de Georges Balandier, dans un contexte spécifique, marqué par des rapports asymétriques entre colonisateurs et colonisés cohabitant au sein de la société coloniale où les relations sont empreintes d'une condescendance de principe vis-à-vis des acteurs issus des mondes colonisés, passent d'une part, par une analyse critique et sans complaisance des situations des uns et des autres. Et d'autre part, par une réorganisation de la distribution spécifique des lieux et des espaces de compréhension et d'énonciation des objets. Ainsi, les traditions disciplinaires inscrivaient-elles classiquement et ordinairement l'étude des sociétés non européennes, que l'on disait alors lointaines, archaïques, arriérées, traditionnelles, primitives ou sauvages, dans les cadres stricts d'une ethnologie. En cantonnant les études et les approches dans le genre monographique, le caractère « ethnologiquement pur », des objets et peuples décrits, était supposé être préservé, non affaibli ou « pollué ». Cette quête cache mal un ethnocentrisme à déconstruire méthodiquement³. Influencé et inspiré par l'anthropologie anglo-saxonne, notamment par les penseurs de l'école de Manchester, tels Max Gluckman, Balandier a pointé et valorisé l'ensemble des dynamiques, des seuils critiques et des complexités internes à ces sociétés, leur actualité, leur historicité ainsi

2. Un propos de Georges Balandier tenu à Maurice Leenhardt précise cette idée : « Je lui [M. Leenhardt] avais dit que je travaillais sur les prophétismes et messianismes de l'Afrique centrale. Mes collègues africanistes, Marcel Griaule en particulier, trouvaient que je perdais mon temps, que je m'attachais à des objets trop actuels, qui relèvent de l'éphémère et n'ont pas grand intérêt. Si je voulais faire de l'anthropologie religieuse, il fallait que je revienne aux vraies religions africaines, traditionnelles. Leenhardt a été le seul qui m'ait dit : "Non, vous avez raison" » (BALANDIER 2003 : 48).
3. Nous faisons ici référence aux débats de fond sur « le grand partage » qui traverse l'histoire et l'anthropologie. Comment traiter de l'altérité ? Qu'en est-il des autres ? Où passe la ligne de partage entre les *ethnè* (les nations) et la *polis* ? En quels termes penser et dire l'Autre ? Georges Balandier propose une lecture novatrice de la question de l'hétérogénéité des cultures en déplaçant la focale sur le terrain des rapports économiques. Dans *Sens et puissance* (BALANDIER 1971 : 265) il indique explicitement « combien la notion de "déséquilibre socio-culturel" doit être manipulée avec circonspection, dès l'instant où elle est appliquée aux sociétés radicalement différentes de celles qui nous sont familières. Souvent, nous abordons celles-ci à partir de normes sociales qui nous sont propres. C'est-à-dire que nous restons victimes d'un ethnocentrisme difficile à abolir ».

que la modernité spécifique des processus qui les traverse. C'est ainsi qu'il a contribué à précariser les barrières disciplinaires qui séparent ethnologie et sociologie en tant qu'elles comportaient et sous-tendaient de façon sous-jacente les ombres d'une hiérarchisation des humanités. À la sociologie, les humanités non problématiques et évidentes, à l'ethnologie, les humanités plus problématiques au regard de leurs différences. Contre donc une aristocratisation de la sociologie réservée aux sociétés nobles et une ethnologie plus plébéienne, plus exotique, il opère des réajustements à partir d'un examen plus conséquent des dynamiques historico-sociales qui traversent et travaillent ces sociétés colonisées. Et il est d'autant plus sensible à cet aspect qu'il commence son initiation à l'Afrique dans le milieu d'une société très spécifique, les Lébou, « un peuple de pêcheurs aux environs de Dakar, ce qui [l']a incité à concevoir une ethnologie conduite dans le voisinage d'une grande ville, donc l'ethnologie d'une société et d'une culture soumises aux effets de la domination exercée par une capitale coloniale aux effets du métissage culturel ». Il poursuit : « Très tôt j'ai été orienté vers cette anthropologie qui n'est pas une anthropologie du "pur", du "premier" » (Balandier 2003 : 45). De ce point de vue, Georges Balandier s'affirme comme un pionnier qui observe et pense les processus en cours de l'authentique modernité de ces espaces en changement tout en inscrivant sa démarche intellectuelle dans un combat politique assumé. Nous rejoignons là Jean Copans dans le fait de pointer un moment de basculement dans l'approche et l'économie générale de l'énonciation des mondes africains :

La prise au sérieux de l'Afrique noire (occidentale d'abord, centrale ensuite), des enquêtes appliquées, menées conjointement ou préalablement à des préoccupations dites plus fondamentales, une recherche livresque et abstraite en vue d'une formulation conceptuelle adéquate et simultanée à ces deux préoccupations : le passage du genre monographique à des articles de facture théorique, générale et globale se lit déjà en cette année 1951. C'est dire la rapidité de la conversion sociologique : plus d'une vingtaine d'articles publiés en quinze ans dans le seul domaine de la situation coloniale et du développement. C'est dire aussi la volonté de parler autrement des sociétés africaines (Copans 2014 : 87).

Travailler à la neutralisation d'une sorte d'« exception coloniale » et par là même à l'assomption de l'espace colonial comme digne d'abriter des processus socio-économico-historiques ordinaires de modernité devient *ipso facto* un moyen d'ouvrir et de soumettre les dynamiques, trajets et objets propres et caractéristiques de ces mondes à des séries d'interrogations aussi ordinaires, épistémologiquement que méthodologiquement rigoureuses, afin d'en tirer théoriquement et pratiquement toutes les conséquences du

point de vue socio-historique et politique. De telles analyses se révéleront fécondes et stimulantes dans le contexte des années 1950 caractérisé par les différentes accélérations historiques. Clairement, Georges Balandier (1955b : 33) énonce :

Le processus de décolonisation a eu des conséquences immédiates sur la pratique scientifique propre à l'anthropologie sociale et à la sociologie des sociétés non européennes, sur la représentation classique de cette catégorie de société. Il a bousculé les habitudes, suscité la pudeur terminologique (à l'égard de qualification comme « archaïque », « primitifs », etc.) et introduit le doute quant à la portée *actuelle* de l'entreprise anthropologique. D'un coup, des sociétés estimées statiques ou figées dans la « répétition » se sont ouvertes au changement ou à la révolution ; elles ont retrouvé une histoire ; elles ont cessé d'appartenir à l'ordre de la passivité des objets.

La révolution statutaire qui s'amorce tend à redéfinir les cadres et les champs de l'action socio-historique. Les rapports nouveaux aux sujets qui tentent de s'esquisser ouvrent un paysage neuf et différent qui permet de penser autrement et à nouveaux frais des séries de démarches qui jusque-là étaient envisagées selon une grille de lecture et d'interprétation qui favorisait une perspective analytique, à savoir, l'idée de la simple imitation, de la caricature, de l'enfantillage, voire de la folie propres aux barbares et aux sauvages. Ainsi, des gestes, scènes, attitudes et discours considérés jusque-là comme apparemment « insensés » (« *non sense* ») prennent-ils sens et cohérence à partir d'une grille de lecture et de compréhension autre. Georges Balandier, en scrutateur perspicace des initiatives apparemment négligeables, théoriserait avec audace, courage et originalité ces démarches à travers la notion féconde de « reprise d'initiative » qui confèrerait un statut tout autre à des phénomènes qui autrefois semblaient négligés ou négligeables. Ainsi en est-il de la socio-anthropologie des messianismes menée tambour battant et magistralement par Georges Balandier à travers des séries d'articles et dans les textes de sa *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (1955b) et *Afrique ambiguë* (1957).

Reprise d'initiative : les messianismes africains comme lieu de renaissance et de branchement à l'universel

L'attention de Georges Balandier à ce qui au cours du temps et de l'histoire change, (se) transforme, joue, converse et coopère, en dépit de tous les malentendus et les détournements, avec les formes disponibles tout en participant à la réinvention de modalités nouvelles et décalées d'expression, est une constante de son rapport au monde. C'est un esprit vif et alerte dans

sa volonté de saisir les multiples significations et implications sous-jacentes de ce qui se joue entre tensions socio-économiques, profondeur historique et production discursive. Les terrains socio-historiques soumis à une forte et continue pression peuvent développer des ressources de résistance qui se caractérisent et s'illustrent par une véritable contre-offensive herméneutique. Mouvements d'affirmation autant que de contestations multiformes et originales, ces démarches de résistance témoignent et sont symptomatiques de la réactivité et de la créativité de la part de sujets réputés faibles, voire débiles. Ces démarches disent, en creux, toute la vanité des usages des uns qui se mettent en place sur des terrains qu'ils décrètent d'autorité vides, stériles, pauvres et sans histoire. Les autres, quant à eux, dans un mouvement d'appropriation, se saisissent des signes et marques par lesquels on veut les « com –prendre » et les « ré-usiner » pour les détourner et retourner comme autant de matériaux leur servant à penser ce qui survient. Bien souvent les textes, mythes, légendes et usages des uns deviennent des révélateurs (au sens chimique et photographique) de la vitalité des récits et des capacités créatrices des autres. Ainsi, des nouveaux lieux et espaces de relecture et d'articulation du sens des événements historiques s'inaugurent et s'ouvrent. Ces lieux et espaces tentent de relativiser la portée de la crise historique et le traumatisme qui atteignent les cycles temporels de ces sociétés pour en faire, non le lieu de la déperdition, mais *a contrario* celui de l'ouverture des séquences d'opportunités. À travers une entreprise de réélaboration des fictions et des récits re-mobilisateurs, ils se transforment et deviennent des tremplins pour la relance possible d'un nouveau cycle des bénédictions. C'est dans cet esprit et dans ce sens que Georges Balandier aura lu et compris l'émergence des personnages et des mouvements, fruits caractéristiques directement liés à l'événement colonial et aux changements sociaux qu'ils ont induits, ainsi que de la manière dont ils affectèrent les sociétés traditionnelles au cours de la période coloniale.

Ainsi, le phénomène messianique se révélera-t-il, aussi bien par l'importance de ses initiatives que par la force et l'audace du positionnement volontariste de ses animateurs. Ces derniers visent ni plus ni moins qu'à reprendre en main leur destin et conduire leurs peuples vers un futur viable, un haut lieu de la reprise d'initiative. En tant que tel et au sens propre, ces élaborations, ces mouvements, sont des initiatives à penser et à comprendre fondamentalement comme des levées de masses. Les personnages qui les animent sont des récapitulations-synthèses des aspirations sociales des masses. La puissance, l'extension et la résistance dans le temps qui caractériseront ces mouvements sont une marque de leur authenticité. En effet, écrit Georges Balandier (1955b : 418-419) :

L'aire d'extension de ces messianismes correspond approximativement à l'Afrique du Sud, à l'Afrique centrale et orientale (Kenya) ; mais ils ont aussi surgi chez des peuples établis aux abords du golfe de Guinée, sous l'action d'un prophète d'origine libérienne, Wade Harris, qui agit en tant qu'envoyé de Dieu après avoir reçu de l'ange Gabriel la révélation de sa « mission ». [...] Il est impossible de les considérer comme un phénomène aberrant, ou comme l'œuvre de « meneurs » avant tout soucieux d'une agitation servant leur ambition personnelle. Tous les rapports d'information politique ne peuvent guère convaincre à cet égard.

Dans les divers endroits où ils émergent, ces mouvements s'illustrent et se caractérisent par leur force ainsi que la portée critique de leur message. Ce qui leur permet, avec leur langage, leur imaginaire et leur vocabulaire propres, d'amorcer une contestation de fond de la légitimité même du système colonial à présider au destin des peuples colonisés. Mais en même temps et en dépit de la répression et de la violence auxquelles ils sont confrontés, ces mouvements témoignent d'une capacité certaine de résister, de relire et d'intégrer les données historiques afin de les articuler par le biais de leur expérience comme autant de matériaux pour penser le présent critique dans lequel ils sont pris. Ces mouvements se révéleront capables d'une intelligence sociale et politique de ce qui était advenu avec la colonisation. Ainsi, à travers ces mouvements, les peuples colonisés penseront-ils une ouverture généreuse et volontariste vers un avenir qui ne s'envisagerait pas sans intégrer la séquence coloniale, avec ses marqueurs apprivoisés, comme une donnée à part entière de l'histoire locale. Globalement, ce ne seront pas des tentatives qui fantasmeront une régression traditionnaliste. Ce seront plutôt des hauts lieux d'intégration et de croisement, aussi bien des éléments hérités des données et stocks traditionnels réévalués que des acquis issus des apprentissages du monde des colonisateurs.

Georges Balandier fut, à cet effet, très attentif aux figures porteuses qui animaient ces initiatives. Ainsi ne cessa-t-il pas d'en revenir à l'évocation des figures fortes des animateurs de ces mouvements. Simon Kimbangu (1889-1951)⁴, animateur de la Ki-Ngunza, mouvement illuministe et enthousiaste issu des missions baptistes (Baptist Mission Society, BMS) aux nombreuses connections politico-religieuses initialement dans le Bas-Congo et qui inspirera directement le nationalisme congolais de l'Abako (Alliance des Bakongo) avant d'être, par et à travers de nombreuses rencontres et transformations, la première expression de la conscience nationale congolaise et de ce fait, accompagna et anima efficacement, et non exclusivement, le mouvement de

4. Nous pouvons renvoyer à notre contribution à la connaissance de la figure de Simon Kimbangu in *La parole recouvrée*, voir MBOUKOU (2016).

revendication de l'indépendance qui intervint en juin 1960. André Grenard Matswa (1899-1942), ce personnage, ancien combattant de la Guerre du Rif à l'histoire romanesque fonda à Paris le mouvement *Amicale* dont les activités prirent une tournure messianique et embrasèrent la colonie du Congo français. Aujourd'hui encore, le Matswanisme reste un puissant marqueur de l'esprit et de l'imaginaire de la contestation mystico-politique de nature millénariste, de tendance quétiste et adventiste au Congo-Brazzaville, en particulier. Simon-Pierre Mpadi (1900-1951)⁵, fondateur de la Mission des Noirs ou *Bundu dià Kaki* « kakisme », fut très influencé par le mouvement de Simon Kimbangu, mais son approche était plus radicale. Ces différentes figures sont souvent celles de personnages situés entre deux mondes. Ils ne sont pas complètement intégrés au monde du colonisateur auquel souvent ils aspirent et auquel ils donnent des gages d'assimilation des codes. Ils n'appartiennent plus totalement au monde traditionnel vernaculaire. Écartelés entre deux mondes, ils ouvrent un espace médian, un milieu de relecture et de synthèse des marques, signes et signaux et imaginaires issus des deux univers. Véritables traducteurs de mondes, ce sont des négociateurs et des entrepreneurs qui incarnent les lieux de la modernité comme lieux de rencontre, de tissage et de réinvention. Lecteurs et souvent fins connaisseurs aussi bien de la Bible que des stocks culturels locaux, ils tentent de proposer une nouvelle lecture moderne du monde dans lequel ils vivent. Les prophètes et les messies étudiés par Balandier en Afrique centrale s'illustrent souvent aussi bien par leur charisme que par leur capacité à se saisir des acquis de leur riche connaissance et expérience des deux mondes, le monde colonial et le monde colonisé, pour ouvrir l'homme colonisé et le « pro-voquer » aussi bien à l'avenir qu'au monde. Ce sont des personnages de résistants qui intègrent et assimilent les traumatismes de l'exploitation coloniale sans s'y laisser réduire. À partir de cette expérience d'être colonisé et résistant, ils tentent de manière originale de se « brancher » sur l'universalité, transcendant par là même la réclusion de la condition coloniale. En cela, il y a un programme humaniste d'aspiration à la justice, à la liberté et de quête de la dignité humaine qui s'esquisse et se construit autour des figures prophétiques de l'Afrique centrale telles que Georges Balandier les aura comprises. Riches de leur expérience propre et de leur engagement dans ce programme humaniste, ils tentent, chacun à sa manière, d'en proposer une théorie comprenant et conjuguant des préoccupations et propositions aussi bien éthiques qu'économiques, politiques, voire esthétiques.

Chez Simon Kimbangu, par exemple, l'avènement des temps nouveaux n'est pas pensé comme inconditionnel. Il ne constitue un fait tangible que

5. Voir M. SINDA (1972) dont il faudrait dire que, même s'il est désormais un peu daté, reste néanmoins l'une des synthèses les plus remarquables sur ces différentes figures.

si, résolument, les adeptes s'engagent dans une sincère démarche de « salubrité éthique et spirituelle ». La rénovation de l'espace politique passe par le crible d'une réforme rigoureuse des mœurs et un abandon aussi bien des usages rétrogrades des traditions locales : sorcellerie (*Kindoki*), recours aux fétiches (*Mi-nkissi*) que des habitudes connotées renvoyant au monde colonial occidental des « villes » : consommation de stupéfiants, violences, danses licencieuses...

S'inscrivant par ailleurs dans une perspective transversale et diachronique, l'analyse de G. Balandier reste néanmoins attentive à saisir l'ensemble des données lues et analysées dans la longue durée. Ainsi, son étude du phénomène messianique n'est-elle pas seulement comprise dans une perspective présente et actuelle. Un travail d'histoire et d'anthropologie historique le conduira à examiner ce phénomène comme une tendance historique et anthropologique lourde touchant à cette région du continent africain. À travers le travail d'enquête archivistique, *La vie quotidienne au royaume du Kongo*, Balandier (1965) pointa et dévoila la complexité des enchevêtrements liés aux situations de contacts culturels. Les royaumes du Kongo et du Portugal entrent en contact. Une série de négociations s'engagent où les offres culturelles des uns et des autres produisent une culture nouvelle avec ses modifications, ses malentendus, ses réactions, ses résistances et ses créations. Il apparaît là que sous l'action conjuguée du christianisme catholique lusitanien, du commerce des esclaves, de la circulation des marchandises, des hommes, des idées, des images et des imaginaires, une crise politique majeure menace le royaume du Kongo de dislocation. Là aussi, des acteurs locaux mettent en place des actions et mécanismes de résistance. Ces actions prennent entre autres les voies et l'expression du religieux. C'est là que surgissent entre les XVII^e et XVIII^e siècles, des personnages comme Francisco Kassola, prophète guérisseur, Appolonia Mafutta Fumaria, prophétesse kongo qui exhibe une pierre extraite du fleuve Ambriz (*Mbizidi*) qu'elle présente comme la tête du Christ défigurée par les outrages des gens de Kongo. Elle les appelle à faire pénitence pour leurs nombreuses forfaitures. Mais c'est surtout en ce royaume de Kongo que surgira la figure exceptionnelle de Dona Béatrice Kimpa Vita⁶, cette jeune fille de l'aristocratie kongo qui dit avoir eu des visions de Saint Antoine de Padoue. Saint Antoine serait entré dans sa tête et lui aurait confié la mission de conduire l'œuvre de restauration et de rétablissement de l'unité du royaume disloqué. Elle préconisera de fonder un christianisme national kongolais avec un Christ noir et une nouvelle topologie évangélique qui redistribue les lieux saints au royaume du Kongo. Alliant les éléments des cultes de la fécondité de la terre

6. On complètera la connaissance de l'histoire de ce personnage en se reportant notamment à notre ouvrage (MBOUKOU 2010) et sa préface de J.-P. Dozon.

(cultes *nkita*) les éléments kongolisés de la sacralité chrétienne (notamment les figures des saints), Kimpa Vita mobilisera les forces vives du royaume et tentera audacieusement de les réunifier sous la bannière de ce christianisme kongolais. Les congrégations chrétiennes catholiques présentes au royaume du Kongo perçoivent le danger que représentent les menées de cette jeune fille aussi bien contre les intérêts de l'Église que contre les intérêts du Portugal. Un complot est fomenté. Elle est accusée de diablerie. Un procès d'inquisition est organisé qui la condamne à être brûlée vive. Ainsi périt la jeune Kimpa Vita à Kilombo, le 3 juillet 1706. La mémoire du messianisme Kongo qui ressurgit en 1921 avec Simon Kimbangu et qui, aujourd'hui encore essaime dans cette Afrique centrale hyper sensibilisée par les motifs et thématiques des martyrs de la foi et de la lutte aussi bien pour l'indépendance que pour l'avènement des temps nouveaux de justice, de liberté, de prospérité et d'égalité pour tous, est une longue trame qu'a suivie Georges Balandier. Celle-ci fournit une grille de lecture pertinente et esthétiquement recevable pour servir d'axe d'articulation des discours et postures de lutte contre l'adversité. En temps de marasme, ces figures sont, aujourd'hui encore, toujours porteuses d'espérance et permettent d'articuler des offensives d'énonciation d'un possible sens. En cela, aussi bien les intuitions que les travaux de Georges Balandier résonnent encore avec force et justesse et font efficacement écho aux recherches sur les mouvements qui travaillent toujours les sensibilités et les subjectivités de cette Afrique centrale, hier « la plus coloniale des colonies », aujourd'hui toujours confrontée à toutes sortes de maux. Une continuité tragique des violences, une force inouïe du foisonnement des mouvements religieux d'inspiration politico-prophétique qui amènent toujours à poursuivre et à approfondir l'interrogation de G. Balandier du sens et de la signification du politico-religieux aussi bien dans cet espace mais aussi pour l'intelligibilité d'une modernité qui n'en finit plus de re-complicquer, dans des scènes riches d'ambiguïtés, les fils que tressent les données du temps, des corps, de la mémoire, des marchandises, de l'histoire, du religieux et des espérances.

Même si l'on constate un essaimage des mouvements messianiques à la faveur de la colonisation où les dominés miment, caricaturent et réinventent leur destin à partir des patrons fournis par les dominants, les espaces où se joue cette pièce « parlent » aussi. Le problème colonial se traduit également dans les termes d'une dispute ardue des espaces et lieux. Des lieux à défendre, d'une part, et des lieux à conquérir, d'autre part. Cela n'échappe pas non plus à l'observateur et scrutateur des mondes en changement. La colonisation, c'est aussi la mobilisation généralisée autant que l'assignation et le cantonnement des hommes en des lieux, des sites, des camps qui disent et traduisent le pouvoir nouveau comme instance et capacité d'imposition de disposition

et d'ordonnement du temps et de l'espace. Des hommes circulent, se déplacent et/ou sont déplacés de gré ou de force dans le nouveau cadre que tente de construire et d'imposer le nouvel ordre colonial. Du village à la ville, de la ville noire à la ville blanche : comment la colonisation redistribue-t-elle les hommes entre les différentes zones dans l'espace qu'elle produit et quelles significations ces dislocations et relocalisations empruntent-elles ?

Le processus continu des *Brazzavilles noires* : lieu total de toutes les convergences, de tous les bricolages et de toutes les créativité

Paysages urbains. Paysages mouvants. Paysages problématiques et critiques. La ville comme objet emblématique de la modernité africaine, en est le laboratoire par excellence tant elle constitue un « aimant » qui attire quasi irrésistiblement vers elle tout ce qui veut et désire vivre et s'affirmer. C'est probablement parce que la ville africaine est simultanément un objet et un lieu épais, stratifié et complexe. Lieu réel, concret et surinvesti de manière onirique, son coefficient de fascination est singulièrement élevé. Si dès ces années 1950, Georges Balandier perçoit avec acuité la particularité et la singularité de cet objet, il y discerne aussi et déjà l'ensemble des problèmes et questions qui y sont en gestation. Ainsi, l'imaginaire de la ville africaine ouvre-t-il ce lieu, déserté de la présence statutaire et physique du colonisateur, au miroitement, à la mémoire et à la fascination voire à l'hallucination des colonisés qui la parcourent à la quête de clés de décryptage de ses logiques. Le colonisateur, l'initiateur de cet objet urbain, n'y est plus. Il s'est absenté de son élaboration et pourtant, il ne cesse de hanter encore et toujours les esprits, les lieux et les sensibilités. Hier, la ville était bipolaire entre la ville blanche et la ville noire selon la description qu'en avait faite Balandier. Aujourd'hui, la place des Blancs a été promptement et opportunément prise par de « nouveaux Blancs ». Ceux qu'on appelle les « Blancs à peau noire » (*Mundele-Ndombe*), ces bourgeoisies nationales qui, d'une certaine manière, fantasment, reproduisent et reconduisent les manières, les rapports et les frontières d'hier qui y sont restés comme autant de formes inscrites et gravées dans l'imaginaire et l'espace urbains. Tout se passe comme si la ville coloniale héritée par les anciens colonisés se révélait comme contrainte, « piégée » et socialement déterminée par son ancien programme de distribution spatiale. Une dimension quasi déterminante semble se maintenir par-delà les contextes socio-politiques modifiés. Observant les phénomènes qui se déploient sous la bannière de la domination coloniale fantomatique, les choses semblent se passer comme si, au fond, les rapports de pouvoir entre colonisateurs et colonisés étaient

devenus une sorte d'horizon indépassable des pratiques sociales. Ces dernières peuvent être pensées comme fondatrices de la société africaine moderne d'après les Indépendances posant par-là même les bases et linéaments d'une socio-anthropologie urbaine particulière et spécifique traversée de part en part par la problématique d'une aliénation culturelle à analyser et à penser dans les temps postcoloniaux.

Confrontées à la croissance exponentielle du phénomène d'exode rural qui fait exploser les cadres urbains ordinaires et entraîne par voie de conséquence des problèmes de santé publique de plus en plus graves, les villes africaines sont des lieux fragiles qui représentent de vrais défis pour les pouvoirs publics. Ce même exode rural entraîne aussi une « villagisation des villes » où les divers types de groupements sociaux fragmentent la cohérence des villes tout en reproduisant et en reconduisant, par accentuation, la très sensible question ethnique. À son tour, la question ethnique tend à porter à son point d'incandescence les questions plus structurantes du rapport à la politique à un moment où les États encore fragiles tentent de se consolider aussi bien dans leur unité que dans leur cohérence.

Dans sa *Sociologie des Brazzavilles noires* (Balandier 1955a), étude fondatrice et magistrale sur les formes totales d'une ville africaine moderne en ses enjeux et ses diverses problématiques, Balandier semble avoir érigé un objet central qui désormais fonctionne comme un véritable observatoire et un analyseur des dynamiques du changement social, spatial et socio-politique aussi bien à l'échelle des nations indépendantes qu'à l'échelle plus grande du continent africain. Elle a aussi fourni *mutatis mutandis* un vrai modèle d'intelligibilité de la ville africaine dans sa tendance à rester complètement prisonnière des schémas, logiques fondatrices et mythiques du projet et de l'impensé coloniaux. Mais là aussi, il apparaît que les dominés, ceux qui sont vus comme les perdants et les vaincus sociaux ne se résignent pas. Ils ne restent pas inactifs et sans résister. À leur manière, insidieusement, ils ne cessent de recoloniser et de se réapproprier, pratiquement, symboliquement, culturellement voire fantastiquement et oniriquement, la ville, hier coloniale et aujourd'hui bourgeoise, par des séries de détournements et de contournements (occupations anarchiques, peintures, chansons, prières, dérisions, jeux de mots divers, violences...) Ainsi, dans le mouvement même où les bourgeois augmentent la tendance hystérique et mimétique vis-à-vis des modèles du colonisateur « absent-présent » par leurs efforts de production d'une ville moderne à travers une surenchère architecturale ostentatoire et des dispositifs d'imitation tendant à faire des villes africaines des caricatures des villes occidentales, les divers dominés, eux, pris dans les impératifs de la survie dans ces métropoles de plus en plus monstrueuses, poussent le

mouvement de réaction en développant, aussi bien dans les interstices des centres urbains qu'aux marges et périphéries des villes africaines, diverses formes d'abris de survie dans le sens d'une prolifération de formes informes. Une véritable guerre des formes se livre dans les villes africaines où les sujets autrefois colonisés n'en ont pas fini, d'une manière ou d'une autre, avec la colonisation, notamment par et à travers ses effets subséquents, et où les mots de Balandier restent d'une actualité plus que pertinente : « Le problème colonial, quelles que soient les apparences, continue à s'imposer à notre attention comme l'une des questions majeures sur lesquelles ont à se prononcer les spécialistes des sciences sociales. La poussée des nationalismes nouveaux et les réactions induites par la décolonisation donnent à ce problème une acuité, et une actualité, qui ne tolèrent guère l'indifférence »⁷.

Il est des hommes à qui il arrive de faire des rencontres déterminantes. Rencontre avec un terrain, un groupe, un individu, un paysage, un contexte, un livre, une œuvre... Ces rencontres déterminent, à leur tour, la subjectivité des personnes dans leur démarche intellectuelle ou leur manière d'habiter le monde. L'esprit et la sensibilité de ces hommes rencontrent et déterminent de manière féconde un objet, un sujet, une démarche, des lectures... Les rencontres fécondes peuvent faire émerger de vrais sujets, les révéler au monde et les faire résonner, en leur conférant une amplitude intellectuelle qu'ils n'avaient peut-être pas préalablement. Avec son tempérament d'arpenteur et de scrutateur, Georges Balandier a véritablement rencontré le continent africain. Or, cette rencontre a eu lieu à un tournant, un moment stratégique de son histoire. Avec d'autres acteurs d'ici et de là-bas, dont il a su d'ailleurs évoquer avec finesse la passion et le caractère (Alioune Diop, Sédar Senghor, Michel Leiris, Paul Mercier...), il a senti un paysage et compris un monde en mouvement en train de changer. Il n'a jamais cessé d'observer et d'accompagner ce mouvement, à travers ses traductions, ses hésitations, ses fourvoiements, ses trahisons. Quelque chose comme un air nouveau qui disait toute l'ardeur et la passion de la justice et de la liberté animait les hommes rencontrés sur le continent africain. Cette passion, il pouvait la comprendre et la reconnaître car il la portait en lui-même.

Son histoire et son parcours propres, ne résonnent-ils pas avec l'amour et l'obsession de la liberté ? Et si le savoir, la science, la passion des hommes et

7. Voir page 3 de l'édition de 1963 de BALANDIER (1955b).

de l'humanité sont voués à la liberté, ne devons-nous pas lire nous aussi les mondes historiques comme un permanent chantier ? Un chantier-laboratoire ? La pratique intellectuelle de Georges Balandier expérimente autant d'agencements, plus ou moins stables, qui sous-tendent des positions, des rythmes et des rapports de forces. C'est une constante activité d'analyse et d'usage de concepts au regard des expériences des hommes au quotidien. En forgeant des outils d'analyse qui visent à libérer les hommes d'appareils idéologiques déshumanisants, il pense l'histoire comme la scène où autant de montages d'intérêts, d'idéologies et de postures, sous l'action de courants, de tensions et de pressions diverses, sont toujours susceptibles de se déséquilibrer et de se rééquilibrer autrement, d'évoluer, d'être modifiés, voire d'implorer, au gré des mouvements, turbulences, crises, tensions ou événements internes ou externes qui les travaillent, les traversent en remettant en question aussi bien leurs formes que leurs fondements. De même, les agencements des mondes supposent des logiques légitimées et admises, des ordres et hiérarchies internes ou externes qui imposent et maintiennent leur stabilité et leur persistance dans le temps et dans l'espace. Tant que durent les appareils théoriques et les présupposés épistémologiques qui permettent l'articulation et l'énonciation des postures et positions des dominants, tant que les mythes se maintiendront en place jusqu'à ce que d'autres forces nouvelles en modifient les équilibres, les codes et les indices de lecture pour en changer les lignes et les directions de distribution ou en contester la pertinence en proposant des approches différentes à partir d'autres présupposés, postulats et perspectives analytiques qui seront considérés comme des forces de subversion, des puissances de dérangement. Pour l'anthropologie africaniste, Georges Balandier peut être considéré, à juste titre, comme l'articulateur de telles forces et puissances, certaines, décisives et inaugurales d'une nouvelle séquence dans la lecture et la compréhension des mondes africains. En ce sens, il aura fait événement et rupture.

En se positionnant dans son temps, au sein du bouleversement des Indépendances, il initie un moment de basculement de perspectives scientifiques, notamment par rapport à la « situation coloniale », en inaugurant des grilles et modalités nouvelles de lecture et d'intelligibilité des objets, des statuts et des trajectoires des acteurs du champ socio-anthropologique et historique africain⁸. Par le regard d'une perspicacité d'un type nouveau qu'il posait sur ces mondes, il renouela des approches en s'imposant avec une optique différente des « autres » que jusque-là on avait enfermés et maintenus

8. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le contexte du milieu des années 1950 est particulièrement sensible en ce qu'il amorce une vraie rupture dans les équilibres géopolitiques du monde post-conflituel de la Seconde Guerre mondiale. La conférence de

dans une vision statique et monolithique. Des peuples sans histoire, voués à une éternelle répétition du présent. Des structures politiques arrêtées dans le temps. Des traditions immuables et millénaires. Des pratiques gravées dans la pierre. Georges Balandier est un authentique « trublion » qui a su agir contre les romantismes régressifs des « puretés » mythiques, intangibles, inamovibles et rassurantes d'objets qui étaient réputés relever de traditions passées et statufiées dans une authenticité fantasmée et fantasmatique et qui, *ipso facto*, excluait des pans entiers des populations africaines du droit légitime de prendre part à la scène des dynamiques de l'histoire, alors même que le continent est un protagoniste à part entière de ses mouvements. Cécité et occultation. Analysant les objets, parcours et trajectoires d'authentiques sujets, acteurs, lecteurs et protagonistes du monde moderne dans lequel l'Afrique et les Africains étaient engagés comme producteurs de textes, de discours, de biens et d'actions révolutionnaires et souvent originales, Balandier a agi pour révéler les mondes et les espaces coloniaux sous la grille de la complexité épaisse, stratifiée et accidentée de l'histoire. Contre les idoles du substantiisme, il ouvrit les sciences sociales avec audace aux dynamismes africains, aux évolutions, aux transformations ; contre le culte de la permanence sacralisée, il dévoila la culture des changements et des phénomènes de réinvention au cœur des sociétés dominées, en faisant figure d'acteur pionnier du noble, nécessaire et fécond « dérangement »⁹ des ordres et des normes constituées.

C'est peut-être là l'un des secrets de la traversée passionnée et passionnante du siècle de Georges Balandier.

École nationale supérieure d'architecture de Nancy, Université de Lorraine, Lycée Jean XXIII de Montigny-les-Metz.

Bandoeng de 1955 est l'acte solennel de naissance d'un monde qu'on n'avait pas encore envisagé comme possible force politique. Le travail de G. Balandier croise et fait écho à ces dynamiques symbolico-historico-politiques. Les *leaders* des mondes colonisés en éveil s'y font entendre. C'est donc un contexte porteur pour le vocabulaire nouveau que propose Balandier pour lire et décrypter les mondes, les discours et les gestes des colonisés comme sujets et protagonistes de leur histoire.

9. G. Balandier (2005) théoriserait explicitement la notion de « grand dérangement » plus tard. Mais au fond, l'art de déranger les ordres et de déplacer les perspectives de pensées non pertinentes semble être, chez lui, une seconde nature. On peut dire qu'il y avait chez lui une sorte d'art de se positionner d'emblée comme le « grand déranger ».

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER G., 1951, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, XI : 44-79.
- 1955a, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, A. Colin.
- 1955b, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, Paris, PUF.
- 1957, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon.
- 1967, *Anthropologie politique*, Paris, PUF.
- 1971, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, PUF.
- 1992 [1965], *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette.
- 2003, *Civilisés dit-on*, Paris, PUF.
- 2005, *Le grand dérangement*, Paris, PUF.
- COPANS J., 2014, *Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne*, Paris, PUF.
- MBOUKOU S., 2010, *Messianisme et modernité. Dona Béatrice Kimpa Vita et le mouvement des Antoniens*, Paris, L'Harmattan.
- 2016, *Simon Kimbangu. Prophète et passeur de cultures*, Paris, L'Harmattan.
- SINDA M., 1972, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques*, Paris, Payot.

RÉSUMÉ

L'une des marques de Georges Balandier tient au fait que, tout au long de ses parcours, il n'a pas cessé d'explorer des mondes, des ordres et des univers au moment même où ces derniers étaient sur le point de rompre et de basculer vers d'autres formes et agencements. Il a toujours, tel un sismographe, tenté de capter et de saisir les profils humains et sociaux des nouvelles formes qui surgissaient, de traduire leur sens et leur signification. La générosité de son intelligence le portait, sans transiger avec la rigueur et l'exigence scientifiques, à révéler la force des prétendus faibles et le potentiel de créativité des supposés insignifiants. En cela, il a contribué à la constitution d'une grammaire pertinente pour lire et penser les dynamiques complexes d'une modernité qui est lieu de turbulences, de changements, de redéploiements mutuels des initiatives

des uns vis-à-vis des autres. Par son approche et ses méthodes, il a révélé des mondes au monde, ou du moins modifié et renouvelé les perspectives analytiques qui permettaient d'appréhender les mondes africains par exemple.

Mots-clés : Congo, Brazzavilles noires, Balandier, adaptation, dynamiques socio-historiques, figures, initiative, messianismes, trajectoires, turbulences.

ABSTRACT

Surveyor, Landscaper and Scrutineer of Changing Worlds: Georges Balandier and the Involved Observation of the Ambiguous Dynamics of Modernity.— George Balandier's work is characterized by the fact that throughout his journeys, he never stopped exploring different worlds, orders and contexts that were at the point of breaking down and transforming into other forms and rearrangements. Like a seismographer, he always attempted to capture and seize human and social profiles in new, emerging forms, translating their sense and meaning. Without compromising the demands of scientific rigor, his intellectual generosity led him to reveal the force of the so-called weaker people and the creative potential of the supposedly insignificant ones. In this way, he contributed to the constitution of a pertinent grammar with which to read and reflect on the complex dynamics of modernity as a place of turbulence, change, and mutual redeployments of initiatives from individuals and groups toward one another. Through his approach and methods, he revealed worlds to the world or, at least, modified and renewed analytic perspectives allowing us to better apprehend African worlds, for example.

Keywords: Congo, Black Brazzavilles, Balandier, adaptation, figure, initiative, messianisms, trajectories, turbulences.

Georges Balandier, début des années 1980, à son domicile 13 rue du Square Carpeaux, Paris. Photographie de Mario Dondero. Archives personnelles d'Anne Rocha-Perazzo (fille de G. Balandier),
merci pour son aimable autorisation de reproduction.